

Eisa Nuesch. *Nietzsche et l'Antiquité. Essai sur un idéal de civilisation.*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Eisa Nuesch. *Nietzsche et l'Antiquité. Essai sur un idéal de civilisation.* . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 5, fasc. 2-3, 1926. pp. 688-689;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1926_num_5_2_6383_t1_0688_0000_2

Document généré le 29/06/2017

Le *De arte venandi*, dédié par Frédéric II à Manfred, nous est parvenu — dans certaines copies du moins — avec les additions et corrections de ce dernier. Le manuscrit original, écrit et illustré par Frédéric II lui-même, était muni de nombreux dessins représentant des oiseaux. Un *Vaticanus* en renferme encore plus de neuf cents.

On voudrait continuer à donner des exemples des révélations dont l'ouvrage de M. H. est rempli. Mais on ne peut, ici, qu'en signaler l'intérêt et en recommander la lecture. Le philologue notamment y verra tout ce que, en collationnant les manuscrits des auteurs anciens, il peut y découvrir d'indications précieuses sur les milieux où les textes ont été transcrits ou traduits. D'autre part, les continuateurs du vaste travail entrepris par M. H. ne devront pas négliger les prolégomènes de nos éditions critiques et nos descriptions de manuscrits. C'est ainsi que le *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs* (notamment le volume II, qui est sous presse) et celui des manuscrits des médecins anciens (¹) seront utilement mis à profit (²). On doit souhaiter en effet que les recherches du maître à qui nous devons cet ouvrage soient poursuivies par de nombreux collaborateurs. On peut l'espérer aussi. Car la lecture d'un si beau livre ne peut manquer d'éveiller des vocations, et il suffit que l'on en indique le contenu pour qu'il se répande. Le nom de l'auteur est trop universellement réputé par que l'on doive démontrer la valeur de son œuvre.

J. BIDEZ.

Elsa Nuesch. *Nietzsche et l'Antiquité. Essai sur un idéal de civilisation.* Préface de Carl-Albrecht Bernouilli. Paris, Presses Universitaires de France, 1925. 1 vol. in-8° de xiv-437 pp.

Nietzsche, professeur de philologie grecque à Bâle dès l'âge de 24 ans publia trois ans après son livre sur *l'Origine de la tragédie*. Les œuvres et les idées de l'antiquité ont exercé une influence profonde sur le développement de sa pensée. Mais les éléments qui lui arrivaient de Grèce ont été pour lui tout autre chose qu'une simple matière philologique. Ses idées sur la Tragédie, sur l'Esclavage, son culte pour Héraclite, son antipathie pour Socrate ne s'expliquent que parce que chacune de ces notions a pris pour lui une valeur symbolique. Le legs de l'antiquité a devant ses yeux un prix inestimable parce qu'il y trouve les éléments d'une restauration morale capable d'acheminer vers un idéal de civilisation.

(¹) *Abhandl der preuss. Akademie der Wissenschaften*, Berlin, 1906.

(²) P. 61 suiv., par exemple, il y a d'utiles indications sur une traduction latine de l'*Ars medica* de Galien remontant au xii^e siècle, si pas plus haut (manuscrit d'Auxerre 240 et de Bamberg LIII 12, etc.).

On le voit : les termes proposés par M^e Nüesch dans le double titre de son étude se trouvent liés dans l'œuvre de Nietzsche. Mais l'unité du livre est néanmoins assez artificielle. Car le premier point promet une étude de sources qui pourrait être exhaustive. Tandis que le plan nietzschéen de la cité future repose sur des bases qui, il est inutile de le dire, sont loin de venir toutes de l'antiquité. De telle sorte que le terrain déblayé pour le premier sujet se trouve insuffisant pour que le second puisse s'y déployer. Et l'esprit du lecteur reste insatisfait.

Au surplus, M^e Nüesch a le mérite d'avoir bien vu tout l'intérêt qu'il a à confronter les Anciens, tels que les voit le philologue (pour ne pas dire : tels qu'ils sont) avec la conception qu'en avait Nietzsche. Malheureusement, M^e Nüesch ne paraît pas avoir, des sources elles-mêmes, la connaissance directe et fraîche qu'il faudrait pour que son étude eût le relief qu'on désire. A chaque page, il y a des remarques fines et pénétrantes, ainsi (p. 102) que l'erreur fondamentale de Nietzsche dans sa façon d'interpréter l'antiquité, ce fut son finalisme : il a vu une volonté délibérée là où ont joué des causes qu'il serait impossible de ramener dans le même ordre au milieu de circonstances différentes. Mais M^e Nüesch, elle aussi, a l'esprit plus philosophique qu'historique. Elle marque bien les étapes de Nietzsche retrouvant dans l'antiquité successivement l'Esprit de Dionysos, les Pré-Socratiques et rencontrant le Christianisme. Quant au contact avec les originaux, nous regrettons de ne le trouver nulle part. C'est bien dommage. Il eût été amusant de voir dialoguer, sous la plume de cette jeune philosophe éprise de son sujet, le professeur Nietzsche, Socrate et Calliclès, Nietzschéen du v^e siècle. Comment M^e Nüesch qui, au cours de ses recherches, a rencontré tant de gens et tant de livres (même celui de Stirner qu'André Gide appelait un pâlé d'arêtes) a-t-elle bien fait pour ne pas rencontrer Calliclès ?

Cela n'empêche qu'au lieu de lui donner des mauvais points pour avoir trop peu fréquenté les hibous de Minerve, les philologues feront mieux de lire M^e Nüesch, qui les entraînera vers un monde d'idées où ils se rendent trop rarement. Elle s'y meut avec une intelligence, une souplesse et, par moments, une impétuosité qui sont pleines de charme.

MARI^e DELCOURT.

A. H. Smith, *Union académique internationale. — Corpus vasorum antiquorum, Great Britain* (fascicule I) *British Museum*, Paris, E. Champion, 1925, 37 pages, 44 planches, in-4^o, 60 fr.

Ce fascicule publié par M. A. H. Smith, en collaboration avec M. F. N. Pryce, est la première contribution de la Grande-Bre-